

# Monadologie

## Un concept philosophique cher à Leibniz

Gérard Foussier\*

» Le sens étymologique du vocable monade (du grec *monos*, seul), auquel se réfèrent Gustave Flaubert et Maxime Du Camp (voir l'article de Thomas Laux qui précède), traduit l'unité parfaite, c'est une notion qui s'inscrit dans une science appelée la monadologie, définie en 1714 par le philosophe allemand Leibniz... en français.

### Die Monadenlehre von Leibniz

1714 schrieb der deutsche Philosoph und Mathematiker Gottfried Wilhelm Leibniz in Wien ein Werk auf Französisch, das erst später (1720) veröffentlicht und noch später (1740) ins Deutsche übersetzt wurde. In 90 Paragraphen erläuterte er die Lehre von einfachen Substanzen, Monaden genannt, die im Mittelpunkt seiner Philosophie standen und die zur Lösung metaphysischer Probleme dienen sollte. Der deutsche Titel

G.W. Leibniz  
Discours  
de métaphysique  
Monadologie



trug den Namen *Monadologie*. Nach diesem philosophischen Konzept ist jeder Materiepartikel „ein Körper mit dazugehöriger Monade mit je unterschiedlichen Graden unbewusster Vorstellungen“ – und nach dieser Definition ist die Seele der Menschen auch eine Monade, die anders als bei den Tieren „eine Disposition der Menschen zum sozialen Zusammenschluss in der moralischen Welt des Gottesstaates“ ermöglicht. Red.

« Le 1<sup>er</sup> mai 1847, à huit heures et demie du matin, les deux monades dont l'agglomération va servir à barbouiller de noir le papier subséquent sortirent de Paris dans le but d'aller respirer à l'aise au milieu des bruyères et des genêts, ou au bord des flots sur les grandes plages de sable. »

Comme « deux monades » – Gustave Flaubert et Maxime Du Camp se présentent ainsi dès le premier chapitre de leur ouvrage commun né de leur voyage en Bretagne, *Par les champs et par les grèves*.

Les Grecs déjà faisaient la distinction entre les nombres arithmétiques (un, deux, trois, etc.) et les nombres idéaux, Monade (un), Dyade (couple de deux sujets en interaction) ou Triade (groupe de trois unités), écrits avec majuscule en français. En

1591, Giordano Bruno avait publié à Francfort un poème en latin sur la Monade, présentée comme l'élément minimal des choses matérielles et spirituelles.

Quant au philosophe et mathématicien allemand Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716), dont le nom d'origine en allemand s'écrivait avec un t (mais le scientifique avait choisi en 1671 de l'écrire Leibniz, sans t), c'est lui qui a formulé pendant son dernier séjour à Vienne en 1714 pour le prince Eugène de Savoie, réputé pour sa haute culture scientifique, deux textes en langue française (*Eclaircissement sur les Monades*), dans lesquels il parle des monades et de la monadologie. Leibniz a enfermé son ouvrage dans une cassette, comme s'il s'agissait d'un trésor inestimable, et il ne le

\* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).

montrait qu'à ceux qui en exprimaient le vœu, sans pour autant leur confier le précieux manuscrit. C'est ce qui explique peut-être que l'un de ces deux textes, un traité intitulé tout simplement *Monadologie*, n'a pas été publié du vivant de son auteur. La traduction allemande, réalisée à Leipzig, date de 1720. L'original français a été publié pour la première fois en 1840.

La *Monadologie* est un résumé de l'ensemble de la philosophie de Leibniz. Pour lui, tout part de Dieu, qui conçoit les essences (monades) et leurs combinaisons, qui constituent l'harmonie du monde. Sa théorie considère la notion d'atome comme une réalité rigide qui ne souffre aucun changement (« *Les atomes ne sont que l'effet de la faiblesse de notre imagination, qui aime à se reposer et à se hâter à venir dans les sous divisions ou analyses* »), alors que le monadisme et les monades sont des miroirs vivants, représentatifs de l'univers, « *en un mot, les éléments des choses* ».

Cette définition complexe avait fait l'objet de nombreuses interprétations philosophiques, par exemple de la part de Edmund Husserl (1859-1938), qui estimait qu'une pluralité de monades, de points de vue uniques et originaux sur le monde, formait la base de la collectivité. Leibniz le formulait ainsi : « *La loi du changement fait l'individualité de chaque substance particulière* ». Pour lui, « *les Monades sont les véritables Atomes de la Nature et en un mot les éléments des choses* » (citation tirée de son texte français de 1714). Le dictionnaire *Larousse* retient pour sa part la définition de monade donnée par Leibniz : « *Substance simple, active, indivisible, dont le nombre est infini et dont tous les êtres sont composés* ».

Philosophe, mathématicien, diplomate, juriste et philologue, Gottfried Wilhelm Leibniz est né à Leipzig, où il a été conseiller à la chancellerie de l'électorat de Mayence en 1669 pour préparer une réforme du droit, avant d'être envoyé en 1672 à Paris, avec pour mission diplomatique de convaincre Louis XV de porter ses conquêtes vers l'Égypte plutôt que l'Allemagne. En 1676, il préconise l'unification de l'Allemagne autour de la Prusse.

Leibniz, qui écrivait essentiellement en français et en latin, a francisé son nom en Godefroi Guillaume Leibniz. Il a tenté de définir une logique des pensées humaines et inventé le calcul infinitésimal. Son *Discours de métaphysique*, publié en 1686, a été écrit en français et son *Essai de dynamique* a été publié cinq ans plus tard dans le *Journal des savants* à Paris. Ses *Essais de Théodicée*, publiés en 1710, résument ses entretiens avec le philosophe français Pierre Bayle (1647-1706).

Par extension, Gustave Flaubert et Maxime Du Camp se considèrent comme deux éléments isolés, même s'ils ont effectué ensemble leur voyage de découverte en Bretagne. Rien ne permet d'affirmer que les deux auteurs ont lu les traités de Leibniz, mais leur interprétation de la monadologie dans leur récit correspond à l'approche des Lumières au 18<sup>e</sup> siècle, notamment celle de Voltaire (1694-1778), assez fantaisiste dans l'esprit des philosophes de l'époque, qui estimait que « *les monades sont des espèces d'âmes qui n'attendraient qu'un habit pour se mettre dedans* ». Dans *Bouvard et Pécuchet*, Gustave Flaubert s'inspire également de la monadologie à propos de la philosophie moderne – un thème qui alimente les débats et confronte les systèmes philosophiques propres au 18<sup>e</sup> siècle.

Dans leur ouvrage commun sur la Bretagne, Flaubert et Du Camp proposent, en se qualifiant de « *monades* », une métaphore, qui est une adaptation littéraire du concept de monadologie ; le premier se chargeant d'écrire les chapitres impairs, le second les chapitres pairs. Chacun pour soi en quelque sorte, mais dans un esprit d'unité qui leur permet de se présenter au lecteur comme des monades, comme l'écrit Gustave Flaubert en guise d'explication : « *Voilà donc ce qui a fait que deux êtres doués de raison (définition de l'homme dans les livres) ont, pendant sept mois, médité la forme, le dessin, la couleur, le relief et l'arrangement harmonique entre eux* », que ce soit à propos des vêtements (chapeaux, souliers, vestes) ou des équipements (couteaux et pipes en bois).

